

HESSE

LA SOCIÉTÉ DE DAMES « ALICE » ¹

Le 23 février 1893, la Société « Alice » célébrait à Darmstadt, dans une assemblée générale, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Cette assemblée fut ouverte par quelques paroles de circonstance prononcées par la présidente, S. A. la princesse Victoria, princesse Louis de Battenberg.

Le gérant, M. le Dr Eigenbrodt, présenta ensuite le rapport de la Société.

Depuis de longues années le besoin de former des infirmières pour soigner les blessés et les malades se faisait cruellement sentir. La grande duchesse Alice de Hesse, qui avait constaté cette lacune, se mit énergiquement à l'œuvre pour la combler. Un projet de statuts, élaboré à son instigation par M. Fabricius, directeur général, fut soumis, le 10 avril 1867, aux dames et aux médecins qui avaient été convoqués, et c'est ainsi qu'elle devint la fondatrice de cette Société, au vingt-cinquième anniversaire de laquelle la Providence ne lui a pas permis d'assister.

On insista d'emblée sur la nécessité de ne pas avoir des infirmières au service de l'Association, mais de les choisir parmi les membres et de les prendre en particulier au sein des meilleures classes de la société, dans le nombre des personnes charitables déjà familiarisées avec le soin des malades.

Ces décisions n'étaient que des préliminaires, et l'on peut dire que c'est du 1^{er} juin 1867 que date la fondation de la Société, car c'est ce jour-là que les statuts furent définitivement adoptés.

L'activité des infirmières de profession, auxquelles une modeste pension fut assurée en cas de maladie, de vieillesse ou d'infirmité, commença en 1868, à travers quelques petits obstacles qui s'aplanirent bientôt. La présidente voua un soin tout spécial à la diffusion de notions saines et pratiques sur l'hygiène et le soin des malades ; des conférences furent faites par neuf médecins de Darmstadt, et, en 1869-1870, un enseignement régulier fut institué pour les infirmières de profession.

¹ D'après le *Kriegerheil*, nos 6, 7 et 8, de 1893.

En septembre 1867, lors de son assemblée générale, la Société prit définitivement le nom de *Société Alice*. Elle était à peine constituée que la guerre franco-allemande éclatait, et qu'un large champ s'ouvrait à son activité bienfaisante. Tout de suite on chercha à augmenter le nombre des infirmières, à multiplier les enseignements, à amasser le plus de matériel possible, à créer dans les gares des stations de pansement et de rafraîchissement pour les blessés. Le nombre des infirmières s'éleva brusquement à cent soixante-quatre, répandues dans trente-six stations différentes; treize des plus expérimentées, envoyées à Metz aussitôt après la bataille de Gravelotte, furent accueillies avec joie par les médecins. A Darmstadt même, trois grands lazarets furent placés sous la direction de la Société, qui de là faisait rayonner ses infirmières dans tous les hôpitaux avoisinants. Dans ces jours de souffrance, c'était un spectacle édifiant que de voir la présidente aller d'un endroit à un autre, encourageant par ci, consolant par là, et ne se lassant jamais d'intervenir en personne, là où elle pouvait être utile et où elle espérait faire du bien.

La Section de Mayence se fit remarquer par les services inappréciables qu'elle rendit, grâce à ses vingt-trois infirmières et à ses bateaux-lazarets qui servaient au transport des blessés.

A l'assemblée générale du 12 mars 1872, on put constater une marche régulière en avant et une amélioration notable des finances, particulièrement une augmentation du capital-assurance, grâce à un don généreux de 5,000 florins, que fit un membre de la Société.

Ce fut à cette époque également, que la création d'une école permanente pour les infirmières put être opérée, et que la construction d'un bâtiment *ad hoc* fut effectuée.

En 1878, la Société était déjà solidement assise et merveilleusement prospère, lorsqu'elle eut la douleur de perdre sa fondatrice. Le plus beau monument que celle-ci eût souhaité, se dresse maintenant à sa mémoire; c'est l'hôpital Alice, achevé en 1883.

Les inondations qui se produisirent en 1883, sur les bords du Rhin, fournirent à la Société l'occasion de faire voir la précieuse utilité de ses ressources et l'admirable promptitude de ses secours.

Ce fut aussi au printemps 1883 que le Comité central réussit à assurer à ses infirmières une instruction médicale complète, ainsi que des connaissances chirurgicales qui permettaient d'avoir la plus grande confiance en elles. Elles le prouvèrent dès 1885, lors

de la guerre bulgare-serbe où se révéla toute la valeur des soins qu'elles étaient en mesure de donner. Cette instruction continua en 1886, tant au point de vue scientifique, grâce aux cours et aux conférences des médecins, que pratiquement au moyen d'exercices de bandage et de pansement.

La Société a vu constamment le nombre de ses membres augmenter, et les villes toujours plus disposées à ouvrir à ses infirmières de profession les portes de leurs hôpitaux. Au cours des vingt-cinq premières années de son existence, elle a formé entièrement deux cent soixante-dix infirmières. Tant qu'elles font partie de la Société elles sont assurées contre la maladie et la vieillesse.

L'hôpital Alice, dont le champ d'activité s'était élargi par la fondation d'un asile pour les enfants malades, fut placé sous la direction d'un conseil d'administration spécial.

Entre temps, la mort avait fait quelques vides, cruellement sentis; la princesse Victoria prit, en 1878, la place de la première présidente, et le protectorat qu'exerçait le grand duc Louis IV passa, en 1892, entre les mains du grand duc Ernest Louis.

Les finances de la Société continuent à être prospères: l'année 1891, qui accusait 25,717 Mk de recettes contre 22,080 Mk de dépenses, bouclait par un solde de 3,935 Mk.

Après dix-sept ans de services assidus et de dévouement constant, M^{lle} Charlotte Helmsdörfer, membre du Comité central, dut se retirer pour motif de santé, et M^{lle} Marie Winter prit sa place.

A la fin de l'année, il restait parmi les infirmières quarante-deux élèves en place et quatorze maîtresses. Deux d'entre elles eurent à remplir la douloureuse tâche de soigner sur son lit de maladie le grand duc Louis IV, dont la disparition, en mars 1892, fut une perte immense pour la Société.